

« Crue »

Solange Lévesque

Number 41, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1986). Review of [« Crue »]. *Jeu*, (41), 146–148.



«CRUE»

Spectacle-performance de Marie Chouinard, comprenant trois pièces: *Table of Content* (1985), *Earthquake in The Heartchakra* (1985) et *Drive in The Dragon* (1986); musiques: Carlos Santos, Demetrios Stratos et Blur; éclairages: Pierre Crépo et Dominique Gagnon. Présenté au Musée d'art contemporain le 6 avril, puis à Go, du 10 au 20 avril 1986.

le vif du sujet

Marie Chouinard, danseuse, chorégraphe et artiste de la performance (le mot performeuse est si laid!) présentait au printemps dernier une performance solo intitulée *Crue*; un titre qui, dans un sens, contient l'acidité et le suc des fruits, la moelleuse fadeur de la viande, le muscle qui résiste, le tendre et le mouillé — et qui, dans un autre sens, incite à la foi. *Crue* regroupe trois chorégraphies: *Table of Content* et *Earthquake in The Heartchakra*, créées en 1985, ainsi que *Drive in The Dragon*, une nouvelle pièce. Trois morceaux qui manifestent une parenté certaine et forment un tout harmonieux, tout en préservant leur identité distincte.

Quand il s'agit de l'oeuvre de Marie Chouinard, plusieurs parlent de rites, de religion; il me semble plutôt que le travail de cette artiste prend forme avant les rituels et que s'il les évoque, c'est seulement dans la mesure où nous désirons, pour diverses raisons, prendre des distances par rapport à ce travail. La ritualisation relève déjà d'une culture, donc d'une intention et d'un système, ainsi que de l'opération d'une

pensée. Or c'est l'élan vital dans sa multiplicité qui constitue le substrat de l'oeuvre de Chouinard, avant que la conscience ne vienne lui prêter des sens, le célébrer ou le contraindre, et c'est le corps de l'artiste qui est sujet, instrument d'expression de cet élan vital.

Crue m'a rappelé la musique de Wagner, qui sait donner l'impression de monter des profondeurs pour se composer et se déterminer à mesure, à la manière de la vie même. L'oeuvre précède donc le rituel, qui est une recomposition réglée de certains gestes. Pas d'ordonnance apparente des impulsions et mutations qui animent ce travail, pas de recul devant lui; c'est un travail sans compromis, sans complaisances, essentiellement solitaire, même si d'autres présences sont évoquées. Chouinard crée et poursuit un monde invisible où les esprits des êtres inanimés et animés se manifestent et s'épanouissent dans une généreuse anarchie.

Crue est un mensonge parfaitement réussi, où la danseuse invite le spectateur à une sorte de catharsis visuelle et sonore, le provoque à entrer en lui-même, au coeur de l'inconscient, là où les mots ne sont que des bruits, où la notion de signe n'existe pas encore, là où les fonctions vitales: communiquer, se nourrir, se défendre, désirer, recouvrent leur puissance d'origine, qui n'est ni bonne ni mauvaise, qui est tout simplement, avant que la science, l'esthétique et la philosophie ne les aient classées, altérées ou qualifiées. Avec Marie Chouinard, on rejoint un état qui précède même la pureté et l'innocence, puisqu'il n'y a pas la faute, qui implique la notion d'impureté; un état pré-édénique, sans questions, sans remords, sans regret et sans jugement. C'est peut-être pourquoi on est si bouleversé. Elle sait donner l'impression que son oeuvre est libre, même de choix esthétiques; elle s'adresse à l'affectivité avec fougue, sans détour, sans la sophisti-

Marie Chouinard dans *Earthquake in The Heartchakra* (1985), l'une des trois pièces de *Crue*. Photo: Louise Olligny.

cation d'un langage qui veut être saisi dans son message exact. Pour en arriver à susciter cette illusion avec autant d'efficacité, il faut, justement, que le langage chorégraphique, visuel et sonore soit parvenu à un très haut degré de précision et de polyvalence: c'est là que s'inscrit le génie de Chouinard.

On rentre chez soi après le spectacle, on y repense, et on s'aperçoit qu'il est porté par une dynamique circulaire, où on ne sait pas si les éléments de la nature et l'espèce de chimie affective qui préside à l'ensemble créent le personnage qu'incarne la danseuse, pour ensuite la posséder, ou si la danseuse, par la disponibilité à laquelle elle consent devant la force des éléments, permet l'existence de cet univers, la provoque même. Le cycle de la vie, où on est tour à tour créateur et créé, Chouinard ne le parcourt pas en suivant ou en indiquant des balises logiques; elle l'incarne, et c'est à nous d'en dégager les arcanes, si on y tient, ou de s'y abandonner à notre tour, à sa suite, avec nos sens à nous. L'artiste est elle-même sans cesse à l'écoute, toujours attentive à des voix que nous n'entendons pas, mais dont nous pressentons l'existence. Elle multiplie les images, à partir d'un minimum de moyens: quelques éléments scéniques: une bulle de toile blanche, dans laquelle elle disparaît, un tapis blanc au sol, de la terre, de l'eau, du feu, et avant tout son beau corps qui vibre au moindre souffle et dont elle joue admirablement.

Je ne suis pas près d'oublier, en particulier, *Earthquake in The Heartchakra*, où Marie Chouinard apparaît torse nu, visage et seins badigeonnés de bleu, magnifique et menaçante dans un pantalon corsaire rouge, et mène un sabbat fou se terminant par une scène où, à grands coups de cymbale, elle redécouvre le feu, à partir du dispositif le plus simple: des bandelettes de papier rouge attachées à un ventilateur.

Danse? Théâtre ou performance?
Chouinard, une créatrice reconnue à juste

titre sur la scène internationale, se tient bien au-delà des étiquettes.

solange lévesque